

Ecole Nationale Supérieure  
des Bibliothécaires.

Villeurbanne.

Mireille AFIN

Formation Continue diplômante 1988- 1989

NOUVELLES TECHNOLOGIES

ET PATRIMOINE : ... De nouvelles

pratiques culturelles... Quels enjeux?



Projet de recherche pour

un D. E. S. S. Direction de projet culturel

Option : Médiathèques publiques, sous option : Patrimoine.

Directeur de projet : Dominique VARRY

Conseillers techniques :

Dr. David CLEMENCE, Directeur du Preservation Service, de la British Library,

Cyril MASSIMI, Directeur de Diagonale Video ( Arles).

DSB  
FCD  
1989  
1

## GENESE D'UN PROJET :



C'est à l'occasion de l'informatisation de la bibliothèque municipale d'Auch que j'ai été amenée à découvrir, puis à me familiariser avec les différents logiciels, les banques de données, la notion de réseau. Parallèlement, j'ai réuni quelques notions sur l'informatique et les possibilités qu'elle offre dans le domaine de l'édition et j'ai très vite entrevu à quel point cette technologie était susceptible de modifier notre pratique professionnelle, dans son rapport au texte, à l'information, et à l'édition.

C'est à peu près dans la même période que j'ai eu la chance de rencontrer à Toulouse Bernard MAGNE et Mario BORILLO qui travaillent sur la Littérature informatique.

Dans le cadre de mes fonctions de bibliothécaire, j'ai été contactée par L.I.M.C.A., studio de recherches auscitain, issu de l'I.R.C.A.M., pour des cycles de conférences musique // littérature. J'ai découvert en 1987, les possibilités de l'ordinateur dans le domaine musical.

Par un hasard amical, un soir où j'évoquais mon intérêt pour les nouvelles techniques d'archivage, je rencontrai le directeur de DIAGONAL VIDEO, qui me proposa de m'initier au vidéodisque, au C.D.-ROM, au Disque Optique Numérique. Lors d'un début de stage dans cette entreprise, j'ai pu voir de près: l'image de synthèse.

Par ces trois dernières rencontres, j'ai pris conscience que la révolution informatique, conjuguée à certaines applications du laser était susceptible de bouleverser la bibliothéconomie, mais aussi le paysage culturel.

Il m'est donc clairement apparu que limiter une étude sur les Nouvelles Technologies et le Patrimoine à une étude sur les banques de données et les techniques d'archivage consistait peut-être à passer à côté de la fonction première et essentielle d'une Médiathèque, qui me semble être : l'accès possible pour tous à un patrimoine esthétique ou intellectuel, quels qu'en soient les dates et les supports.

De ce constat est née, bien évidemment :

## UNE PROBLÉMATIQUE :

Dans les bibliothèques, la notion de Patrimoine dépasse l'imprimé ou le support papier. Bien avant que ne soit institutionnalisé le concept de Médiathèque, on trouve un peu partout des "fonds spéciaux", un peu marginaux, mais qui constituent l'originalité et l'intérêt des collections:

- Estampes, dessins, aquarelles, photographies, cartes postales pour l'image.
- Partitions manuscrites ou imprimées, disques noirs, bandes magnétiques pour la musique et le son.

DSB  
FCD  
1989  
1

- Quand aux interviews radiophoniques, ou aux livres enregistrés, ne sont-ils pas une extension de notre conception du texte ?

De fait, la notion de Patrimoine était déjà assez large.

Actuellement, l'informatique et le laser ont aussi la faculté de générer un Patrimoine contemporain.

Le but de ma recherche était de me sensibiliser à cette nouvelle forme d'art et aux problèmes qu'elle pose, ensuite, de convaincre de la nécessité de sa collecte immédiate; cela éviterait sans aucun doute à nos successeurs quelques ventes aux enchères ou quelques courses aux antiquaires.

Ceci posé, une médiathèque, quelle que soit sa taille et ses moyens, n'a pas vocation de Bibliothèque Nationale. Le premier des problèmes que nous rencontrerons sera donc :

- QUE COLLECTER ... sur quels critères ?

Et les corollaires : conservation, restitution, mise en valeur.

Ceci va nécessiter d'explorer de manière un peu plus générale ce Patrimoine contemporain : Si la Vidéo et tout ce qui touche à l'audiovisuel est relativement connu, il ne sera pas inutile de s'attacher au

- COMPUTER ART : dans les trois domaines que nous avons définis plus haut (texte, image, son)

Cet art, généré par ordinateurs et lasers en dehors d'un nouveau profil esthétique, laisse entrevoir

- DE NOUVELLES PRATIQUES CULTURELLES : que l'on retrouve aussi bien dans l'application des nouvelles technologies

- au traitement du Patrimoine existant et dans nos rapports à l'information

- dans leur utilisation pour la création..

L'ENJEU VERITABLE de ces Nouvelles Technologies n'est-il pas, en fait, un apprentissage de la maîtrise des modifications qu'elles apportent dans notre comportement, dans notre rapport au réel, à la communication, à la création?

Dans l'utilisation de l'informatique pour l'exploitation des fonds existants, quelques logiciels, sous couvert de saisie facile et de coûts plus légers, offrent une gestion administrative satisfaisante, mais un accès à l'information qui ne va guère plus loin que les possibilités traditionnellement offertes par les anciens fichiers. Lorsque, pour l'utilisateur, le progrès se réduit à une troncature, on peut se demander si l'informatisation était bien nécessaire.

Cette sous utilisation de la technique se retrouve d'ailleurs dans la vie quotidienne :

- on utilise plus souvent le minitel pour consulter la Redoute que Leda ou jus d'orange.
- la majorité des micro-ordinateurs domestiques servent plus souvent à des jeux vidéo qu'à un apprentissage de la programmation.

En mesurant l'écart entre les possibilités et l'usage, entre l'existant et le demandé, je me suis posé quelques questions:

- l'écran de la technologie ne risque t-il pas d'accroître un illettrisme contre lequel nous luttons tous les jours, et de toutes nos forces?
- Considérer les nouvelles technologies uniquement en ce qu'elles sont enfin, susceptibles de résoudre la quasi totalité de nos problèmes d'archivage, de transfert, de mise en valeur, n'est ce pas risquer d'accroître l'opacité de cet écran entre l'utilisateur et nous : l'intermédiaire technique est nécessaire, mais il est affaire de professionnel!
- J'espère pouvoir, tout au long de ce mémoire, à travers l'utilisation, réelle et potentielle, de l'informatique et du laser, montrer l'importance des mutations que ces technologies induisent.

Informatique et laser abolissent certaines limites, permettent de reculer les frontières du possible... mais pour qui?

- un des premiers obstacles sera sans aucun doute financier: un certain type de matériel n'est pas à la portée de tous, et même au niveau institutionnel, la réponse n'est pas égale.
- les autres barrières seront les mêmes que celles de l'accès à la lecture, mais multipliées. Certains outils resteront inaccessibles à ceux qui ne maîtrisent pas l'écrit.

De même que par des heures du conte, ou des techniques d'animation nous avons un rôle d'incitation primordial dans l'apprentissage de la lecture, de même il nous est possible d'inciter l'utilisateur à franchir l'obstacle technologique des nouveaux média.

Notre rôle n'est-il pas de montrer aussi bien ce que nous conservons, que ce qui peut-être créé?

Nous avons le devoir de dépoussiérer nos fonds en leur offrant des technologies de pointe! Certes, mais aussi grand besoin de dépoussiérer notre image de marque en précédant pour une fois la demande, en prévoyant des besoins futurs.

A partir de ces quelques principes, il me restait à élargir et affiner les questions, à étayer mon discours en le confrontant à la pratique. Pour cela j'ai établi une:

## METHODOLOGIE d'ENQUETE :

### OBJETS et TERRAINS :

#### 1- l'application habituelle des nouvelles technologies en bibliothéconomie:

même si cette partie sera, de fait, peu apparente dans le mémoire, elle me semblait incontournable. Comment en effet, aller plus loin que l'utilisation que l'on fait des nouvelles technologies, si on ne connaît pas cette utilisation?

Les anglo saxons étant plus avancés que nous dans ce domaine, même si actuellement, la France tend à combler l'écart, j'ai choisi la British Library comme terrain d'enquête.

Un stage sous la direction du Docteur CLEMENCE m'a permis constater les possibilités qu'offrent:

- LOTUS en utilisation interne,
- E.S.T.C., I.S.T.C., N.S.T.C., en bibliographie mondiale
- CONSPECTUS dans des perspectives de coopération et de rationalisation des achats et de la conservation
- DOMESDAY dans la mise en valeur et l'utilisation pédagogique de l'image de synthèse et l'utilisation à des fins didactiques des mémoires optiques.
- le B.N.B. (pour lequel Auch a servi de site- test en France), pour les perspectives de transfert de l'information qu'offre le C.D.-ROM.

Tous ces réseaux font l'objet d'une partie du dossier technique, mais seront éliminés dans leur partie descriptive. On pourra se reporter au rapport de stage qui constituera une annexe du mémoire.

#### 2- Un voyage dans la technique:

Il semblait nécessaire, avant de parler des possibilités des nouvelles technologies, de bien en cerner l'état actuel:

- les contraintes que l'on peut raisonnablement voir dépassées,
- les limites infranchissables des différentes techniques.

Cette partie de l'enquête, je l'ai menée en entreprise à DIAGONAL VIDEO ( 13 rue de la Calade, à Arles), sous la direction de Cyril MASSIMI.

Deux semaines m'ont permis de participer à la réalisation d'un VIDEODISQUE sur la ville d'Arles et à cette occasion, de me documenter sur les techniques d'accès et les formats, de voir plus précisément un système de digitalisation d'image (GRACE, élaboré par la S.I.E.G.E. à Nîmes)- de la saisie à la restitution, fidèle ou manipulée.

J'ai alors appris que si le choix d'un logiciel est primordial pour les logiques d'accès, le choix du support est indissociable de l'usage prévu. Selon que l'on souhaite un produit fini inamovible, ou un support réincriptible, des données consultables en réseau et en temps réel, ou des données transportables et de grande diffusion, il faudrait s'orienter vers tel ou tel type de mémoire optique. Etant donné la lourdeur des coûts, il est primordial de se poser ces questions avant le choix d'un support.

Une deuxième enquête dans cette même entreprise me permettra de voir des bibliothèques d'images (publicités télévisées) et de parfaire l'idée que je peux avoir des mémoires optiques, des images de synthèse et des processeurs graphiques.

### 3- Du côté des créateurs:

Cette troisième enquête a pu être menée à bien dans les domaines du SON et du TEXTE, grâce à la proximité géographique de Bernard MAGNE et Mario BORILLO pour la littérature, d'André BON pour la musique.

### La METHODE :

J'ai toujours utilisé une méthode d'enquête ouverte: me faire présenter le service, l'entreprise, le studio ou le matériel. Ensuite, j'ai essayé de savoir pourquoi on avait recours à des intelligences artificielles, ce qu'elles apportaient, ce qu'on en attendait, et les reproches qu'on pouvait leur faire.

Partout s'est posé le problème des coûts et celui de la diffusion.

E.S.T.C. tente désespérément un rapprochement avec l'université pour mieux faire connaître les possibilités de recherche qu'offre une telle base.

DIAGONAL VIDEO se plaint (mais il faut bien vivre) de produire des réalisations commerciales, pas toujours du meilleur goût, avec une sous utilisation des potentialités technologiques.

A L.I.M.C.A., on est un peu amer d'être plus connu au Canada que dans les écoles auscitaines, alors que des stages en direction des enfants ou une sensibilisation "grand public" aux espaces sonores, par exemple, pourraient être menés en collaboration avec des institutions locales comme la Bibliothèque.

En bon pédagogue, Bernard MAGNE fulminera contre l'utilisation de l'ordinateur par les professeurs de français dans les collèges, ou la machine est plus utilisée dans ses possibilités de machine à écrire que dans sa pratique de la combinatoire textuelle. Un P.A.E. en collaboration avec une bibliothèque rendrait quelques services.

#### 4- Et les institutions ?

Elles ont un gros défaut... celui d'être à PARIS. Pour elles donc, l'enquête reste à faire.

J'ai pris quelques contacts à l'I.N.A. et je dois m'y rendre pour collecter un complément d'informations sur :

- le profil des créateurs qui y travaillent.
- le concours du scénario inter actif ( diffusion, résultats, critères de choix du scénario retenu, sa réalisation.)
- les problèmes concrets de l'archivage.

Dans un même séjour, je me propose d'enquêter à la Villette et à la B. P. I., sur les réactions de l'utilisateur face à la micro-informatique.

### ORGANISATION DU MEMOIRE :

#### INTRODUCTION :

##### A LE PATRIMOINE

Historique assez bref de la constitution du PATRIMOINE, depuis le décret de l'Assemblée Nationale, la séparation institutionnelle des compétences pour sa conservation (Bibliothèques, Archives, Musées)

Actuellement, qui conserve quoi?

L'objet patrimonial, pour une bibliothèque, c'est, de droit:  
l'imprimé non administratif

de fait: de la partition manuscrite aux médaillers, du disque noir aux plaques photographiques, au hasard des donations, c'est une notion très large, qui constitue la richesse et la diversité de nos bibliothèques.

La politique patrimoniale, c'est:

- un impératif: un fonds local.
- des options: étendre ou constituer un fonds spécial (en fonction d'une donation, ou d'une demande locale très précise: toujours en liaison avec une spécificité économique ou culturelle.)
- des zones plus subjectives: rassembler un échantillonnage que l'on estime significatif de la production éditoriale d'une époque, ou d'une partie de celle ci..

Pour une MEDIATHEQUE, la notion de média multiples est admise pour la mise à disposition d'une création récente..

Tout patrimoine étant constitué d'objets qui après avoir perdu leur valeur d'usage, prennent valeur historique de témoignages, il est à supposer que la notion de Patrimoine sera étendue et compliquée par l'irruption des nouvelles technologies dans nos pratiques culturelles.

## B LES NOUVELLES TECHNOLOGIES:

Toutes ont été intégrées au niveau du traitement de l'information, même les plus récentes et les plus coûteuses . Toutefois, si l'engouement pour les microformes est resté timide, on constate que les mémoires optiques, en dépit de leurs coûts, suscitent un intérêt très large.

L'informatique d'abord, le laser ensuite, offrent pour la première fois dans l'histoire des bibliothèques la possibilité de résoudre de manière satisfaisante les problèmes d'un patrimoine existant.

Associées, ces deux inventions permettent des banques de données multimédia, et un transfert rapide de l'information quels que soient sa nature ou son éloignement, par satellite ou fibres optiques interposées.

Dans le même temps,elles génèrent sous nos yeux un patrimoine contemporain, et cette dimension ne fait pas encore partie des préoccupations des directeurs de médiathèques. Seuls, quelques grands établissements, comme la Villette et la B.P.I. proposent à leurs utilisateurs des salles de logiciels.

Mais dans ce domaine, les choses évoluent très rapidement. Des villes comme Caen ou Montpellier essaient de répondre à une demande qui n'est pas encore généralisée. Des constructeurs comme Sony ou Philips se livrent à des études de marché et des salons comme IMAGINA ou FAUST donnent lieu à des articles sur les enjeux européens commerciaux et culturels.

Afin de mieux nous préparer à l'insertion des médiathèques dans la problématique culturelle des nouvelles technologies, la mise à disposition des produits et leur conservation, il m'a paru indispensable de cerner,dans la manière du possible, la mouvance quasi confidentielle d'une nouvelle forme d'art.

## I LE COMPUTER ART : Un Patrimoine contemporain.

On peut dès un premier regard ,mesurer à quel point l'art informatique a fait une percée dans le grand public : Jean Michel Jarre en musique, des revues comme "jeux et stratégie", des logiciels comme Pac-man, ou la série télévisée des footballeurs sont là pour en témoigner.

Serions nous condamnés au pire ?

Pourtant, l'artiste qui utilise l'intelligence artificielle autrement que comme bibliothèque sonore, iconique ou textuelle, existe. Autant chercheur que créateur, confronté à un nouvel outil avant que de l'être à un public, il est en général un personnage discret. Dans son bureau ou son studio, il se sert de sa machine comme outil d'exploration.

La plupart du temps, il pratique un métier parallèle pour se nourrir, au mieux, il travaille à la commande institutionnelle, ou équilibre son budget par subvention.

Il n'est pas toujours facile de le rencontrer,...simplement parcequ'on ne le connaît pas.

Ce chapitre se propose donc, à partir de quelques personnalités, une ou deux expériences et quelques lectures, de présenter cet art nouveau et de tenter d'en dégager les points communs.

### A L' I M A G E :

" Peut être sommes nous en train de basculer dans une civilisation non euclidienne. Les prémisses en sont déjà là, dans le fait que cette invasion transgresse les 2 interdits invétérés de notre raison, l'interdit de la contradiction et celui de se faire des images ". Serge Moscovici.

Bien que n'ayant guère d'expérience directe dans ce domaine, j'ai pu dégager de mes lectures les sous chapîtres suivants :

#### 1- L'image au service du grand public:

Le videotex, l'image télévisé et les effets spéciaux cinématographiques sont actuellement intégrés à notre environnement. Changent-ils pour autant nos pratiques culturelles? Quelle utilisation commerciale laissent-ils présager? A la fois répétitives, ou imparfaites, ces images introduisent quelques pratiques novatrices timides.

## 2- L'image au service de l'art:

C'est par des expériences comme celles de l'I.N.A. que l'on peut déceler ce que seront les images demain:

PSYCH ANIM 2 pour le dessin animé,  
les travaux de Monique NAHAS, par exemple, pour la création graphique.

Ces images, en deux ou trois dimensions ouvrent d'immenses perspectives: (couleurs, génération de formes, modélisation, intégration du temps, évolution...) mais posent aussi d'énormes problèmes:

Certains, techniques uniquement (nuances, reliefs...) trouvent des solutions ponctuelles ou sont contournés par l'artiste.

D'autres, comme la définition des écrans, ou les outils de restitution, sont plus préoccupants car lorsque la solution existe, elle est onéreuse, et la faiblesse du marché ne permet pas de prévoir une diminution des coûts.

Heureusement pour les artistes peintres informaticiens, leurs besoins recoupent souvent ceux de la recherche militaire!

## 3- L'holographie:

Il me semble difficile de clore cette partie sans évoquer cette technique. Rêvée par Jules VERNE, connue depuis longtemps, elle n'a pris son véritable développement qu'avec le laser à rubis.

De l'oiseau de la carte bleue aux oeuvres exposées à Light Fantastic ou au musée de l'holographie, il y a un monde.

Autant sur le plan esthétique, où elle résoud les problèmes des trois dimensions, qu'au niveau des banques de données (capacité, reliefs), ou pour le grand public, avec les essais de cinéma en trois dimensions, cette technique semble la plus prometteuse, bien que la moins explorée.

Dans ce domaine, les outils évoluent très vite...et, une fois résolus les problèmes d'écrans et de puissance des faisceaux de lecture l'holographie pourrait nous réserver quelques surprises agréables.

" Le fait que des hologrammes d'une beauté et d'un impact réel soient créés tous les jours est une inspiration pour tous. La plupart d'entre nous ne s'aperçoit que graduellement de la révolution qui se déroule dans le domaine de l'optique et de la communication visuelle." J.Brulabois et G. Tribillon.

La dominante de ce voyage au pays de l'imagerie informatique peut être résumée par cette phrase de Françoise Holtz-Bonneau: "Toute une gamme d'excès (même si ce ne sont que pêchés de jeunesse), au service de modifications et de révolutions en tous genres.

## B L A M U S I Q U E :

"Ce qui caractérise l'invention individuelle, hors machine, c'est le cours-circuit. Quand il y a en même temps homme et machine, que l'on peut utiliser le court-circuit et l'automatisme, ce qui paraît intéressant, c'est de faire réagir l'un sur l'autre ces deux processus de nature différente : le geste sera amplifié par l'automatisme qui le transgresse, l'automatisme peut être arrêté par le geste grâce à son volontarisme et son unicité" P. Boulez.

De mon enquête auprès de L.I.M.C.A.. (Lutherie Informatique de Musique Contemporaine Acoustique .Auch. Direction Philippe Prévost, Président André BON ), j'ai pu déceler trois niveaux d'intervention de l'outil informatique:

1- Une pratique à la portée de tous: avec toute une gamme de synthétiseurs, de tous volumes et de tous prix, qui proposent une bibliothèque de rythmes et un échantillonnage d'instruments traditionnels dans leur jeu optimal.

2- Un amateurisme éclairé: ici, c'est le royaume de l'occasion et du bricolage. Quelques notions d'informatique, des bases musicales... quelques moyens, un peu de temps, et vous voici compositeur!  
Prix de revient: autant qu'une bonne voiture, mais investissement échelonné.

Sans prétentions aucunes, ces musiciens ont en fait découvert :un nouvel instrument et ses possibilités de dialogue.  
C'est peut-être cette voie médiane qui est pour nous, animateurs de lieux culturels, la plus immédiatement explorable.  
Ces passionnés de l'outil sont toujours prêts à faire partager leur passion, ce qui nous permet à peu de frais, de briser la réceptivité passive et de jouer notre rôle d'initiateurs.

3- Un professionnalisme exigeant: il s'agit d'un travail en couple. L'artiste a besoin de l'informaticien et réciproquement.  
De leur synergie vont naître: - une oeuvre qui va chercher l'approbation du public,

- des sons nouveaux, des problèmes acoustiques, et quelquefois  
- de nouveaux outils.

C'est incontestablement cet aspect qui est un des plus fascinants: générer un son gestuellement, par le mouvement à l'intérieur d'un espace sonore.

On retrouve aussi cette pratique dans l'image, avec les recherches de Richard A. BOLT.

## C L A L I T T E R A T U R E :

Bien qu'entrevue dès le 18<sup>ème</sup> siècle par J. Swift, et issue d'essais très anciens sur une logique combinatoire ( 14<sup>ème</sup> siècle pour les litanies de la Vierge ), dans le "Computer Art", elle fait figure de parent pauvre.

Peut-être parce qu'elle n'a pas su se libérer de la sécheresse de sa logique.

### L'état actuel de la question:

Repose sur des groupes tels qu'OULIPO et ALAMO, et des isolés.

C'est une grande famille qui se retrouve à Cerisy, au colloque d'Albi, dans l'association des amis de Georges PEREC, ou dans les collaborateurs de LYNX ou T.E.M. (Texte En Main).

La plupart des créateurs sont des enseignants qui produisent:

- des logiciels éducatifs (Roman de J.P. BALP. chez Nathan.)
- des logiciels de génération de - comptines, jurons, proverbes...

Ces approches combinatoires produisent quelquefois des trouvailles au niveau du sens. Malgré tout, il est à craindre que leur audience ne dépasse pas celle des Grands Rhétoriciens... (les deux publics se recoupent à 90 %)

Prisonniers de la combinatoire, ces travaux nécessitent une grande maîtrise du filtrage syntagmatique.

Et ils offrent l'intérêt majeur de tenter une exploration des mécanismes de la logique de la création. On n'insiste pas assez souvent sur le rôle de pionnier de ces chercheurs qui ont, en parallèle, ouvert de nouvelles voies à la critique littéraire et à l'enseignement littéraire assisté par ordinateurs.

Dans les grands méconnus, il faut citer les:

- Romans télématiques : ASCOO, Jus d'orange, la Pyramide truquée, Toi et moi pour toujours.

Peu consultés, subventionnés..., ils essaient de briser la linéarité romanesque, de faire participer le lecteur au déroulement de l'action... l'histoire des petits pois en plus compliqué et en langage lisible par la machine....et pratiquement sans public.

Dans la même veine, mais avec une audience très large:

- les jeux de rôle :

Quoi que l'on pense de leur qualité, il faut s'interroger sur les raisons de leur succès: appel à des archétypes, identification du lecteur et du héros, illusion de liberté, aventure sans risques.. finalement, tout ce qui a fait le succès des contes populaires!

C'est peut-être là notre meilleur créneau d'insertion.

Les bibliothécaires ont joué un grand rôle dans l'évolution de la littérature pour enfants. Peut-être en commençant à nous intéresser à cette production, influencerions-nous la politique éditoriale?

#### L'avenir :

La caractéristique primordiale de cette littérature est d'offrir une redistribution des rôles Auteur / Texte / Lecteur. Il n'y a plus un texte, mais des textes potentiels. Il n'y a plus déroulement imposé, mais des options. La liberté du lecteur, même si elle est en fait un mode nouveau de conditionnement, dépend des contraintes d'écriture de l'auteur.

Toutefois, cette littérature reste confidentielle.

Peu de créateurs, beaucoup de contraintes....le genre a quelques difficultés à se renouveler. Le scénario interactif lui donnera peut-être, en dépassant le cadre du texte, l'occasion d'un souffle nouveau.

## II LES SUPPORTS : un problème d'archivistique générale.

### A LEUR NATURE :

De leurs différentes natures vont découler des problèmes de stockage, de précautions à prendre.

- Quelle est leur espérance de vie?
- Faut-il envisager un transfert?
- Peuvent-ils eux mêmes, être utilisés comme support de substitution, et pour quel type de documents?

### B LA RESTITUTION :

Quelle que soit leur nature, ils ont tous comme point commun: ils nécessitent un intermédiaire pour être restitués.

Donc, en conservant un support, il faudra être en mesure de proposer un appareil de lecture.

La diversité des formats ( manière dont l'information est organisée sur un support) va de pair avec la diversité des appareils de lecture. Existe-t-il pour un format donné, des interfaces?

Faudra-t-il envisager de reformater? est ce possible, est ce moins cher, est ce indispensable?

### C LA COMMUNICATION :

Autre point commun de ces supports: les modalités de dépôt légal ne sont pas toujours respectées. Les moyens techniques de protéger une oeuvre informatique sont connus, mais peu employés. La protection au titre de la propriété littéraire estimée par les créateurs comme parfaitement alléatoires et de peu d'intérêt ( qui interressons nous, qui nous connaît, qui va nous pirater? font amèrement remarquer ceux qui n'ont pas produit PAC-MAN.) Donc on peut estimer que les organismes officiels chargés de la conservation des oeuvres au titre du dépôt légal ne voient arriver qu'une faible partie de la production.

D'autres organismes dépendant du ministère de la culture sont mieux alimentés que les dépositaires du dépôt légal, mais leurs fonds ne sont consultés pratiquement que par des professionnels.

On ne peut donc compter sur la loi de Juillet 1985 pour systématiser la collecte; on peut, par contre, être bien sûr qu'on se heurtera un jour à la législation lorsqu'elle sera un obstacle à la communication. Donc, dans des équipements culturels à vocation départementale, ou régionale, on aura intérêt à enrichir les fonds locaux par des dépôts volontaires et à bien établir avec le déposant les modalités de diffusion ( prêt, consultation, ou consultation sur autorisation.)

#### D U N E C O L L E C T E A N N E X E :

les prototypes, les étapes intermédiaires, les archives, privées ou de studios.

Si les nouveaux supports offrent la caractéristique de supprimer les états intermédiaires d'une oeuvre ( par réinscriptibilité), ils privent ipso facto le chercheur de gloses infinies sur les ratures et les états d'âme d'un créateur; Terminée la course aux esquisses et aux brouillons... Une oeuvre informatique est jugée parfaite, ou n'est pas.

Par contre, un créateur intègre une technique par étapes successives. Il est donc nécessaire, si on a un auteur qui utilise les nouvelles technologies de lui demander de déposer l'ensemble de son oeuvre, même si certains fragments ne lui semblent que balbutiements.

Du passage de tel système graphique à tel autre, de l'utilisation de l'holographie ou de l'image 3 D, d'un langage de programmation vont dépendre l'esthétique d'une oeuvre. Il est peut être prudent, en archivant une oeuvre, de constituer un dossier sur le "hardware" et le "software" qui ont assisté sa production, et ceci d'autant plus que l'oeuvre ne fait pas encore, ou ne fera vraisemblablement jamais l'objet d'une diffusion commerciale très large.

Nous pouvons avoir dans notre aire géographique d'action des studios ou des sociétés commerciales.

Les premiers, à vocation de recherche, et de production, sont quelquefois amenés à intervenir sur la technologie et à produire des prototypes (cf.dossier technique sur les productions de L.I.M.C.A.). Sous forme de cartes, de puces, ou d'outils plus conséquents, finiront-ils dans des greniers, des caves, des poubelles, avant d'être exhumés à prix d'or pour les musées des techniques?

Que nos créateurs soient individuels, décentralisés dépendant d'un ministère, en association de 1901 comme les C.U.M.A.V. ou certaines radios, ils ont tous des archives, des correspondances...pas forcément sur messageries électroniques.

Celui qui fera une étude sur les pratiques culturelles dans un département, à la fin des années 80, ou sur tel type de production, finira, un jour ou l'autre, par s'adresser à la Médiathèque ou aux archives départementales. Le fait que nous serons à la retraite à ce moment là ne nous empêche pas de prévoir la demande à venir.

### III DE NOUVELLES PRATIQUES :

L'ordinateur et le laser, utilisés dans le traitement des images et des textes, bouleversent

" de manière radicale nos rapports au visible, modifient la teneur et la valeur des messages que nous produisons ou recevons en tant que sujets. Il s'agit des rapports de l'homme à l'information, à la création, à l'action, au jeu, à l'art." F. Holtz-Bonneau.

En fait, la grande révolution qu'introduit l'informatique, c'est " la réduction de toute information en des éléments de bases, mobiles à souhait, combinables à l'infini, et qui sont le 0 et le 1". A cette phase réductrice, va succéder la phase constructrice, selon un processus combinatoire. " Et cette réduction opératoire ultime...offre la plus grande complexité manipulative." F. Holtz-Bonneau."

Ces bouleversements relèvent de deux processus :

réduction en unités informatives fondamentales et extension de l'univers perceptif.

Le premier nous place sur une logique de sélection, soit sur un axe paradigmatique ; le second, combinatoire, nous entrainera dans une logique d'articulation sur un axe syntagmatique.

L'ensemble de la production informatique se situera à ce carrefour

Ce double processus d'extension/réduction, nous le retrouvons

A D A N S L A D I F F U S I O N

E T L E T R A I T E M E N T D E L ' I N F O R M A T I O N :

Les banques de données vont devenir:

- plus larges à cause des capacités de stockages accrues
- multimédia, puisqu'on peut y stocker: son, image, texte et même les volumes
- traitant d'informations d'origines géographiques diverses, par saisie en réseau, et en temps réel.
- en même temps que l'exhaustivité est rendue possible, elles donnent l'accès à un élément informatif minimal, que ce soit le pixel ou une chaîne de caractères.

La diffusion de l'information va obéir à ces mêmes critères: accès en temps réel à l'échelle mondiale, diffusion immédiate et à la demande, par télématique ou par télétex.

### Les problèmes:

" Le traitement informatisé de l'information va poser toute une série de problèmes:

- Politiques: qui détient l'information, et pour quel usage ? quel pouvoir ?
- Economiques : quelles nouvelles industries, quels nouveaux emplois, quelles nouvelles ressources vont être suscitées par les récentes technologies de l'information ?
- Sociologiques: qui va profiter, en fonction de quels critères socioculturels, et à quel prix, des potentialités ouvertes ?
- Psychologiques: ces nouveaux modes d'approche de l'univers cognitif vont-ils transformer, et de quelle manière, les mentalités et les comportements des citoyens de l'ère informatique?
- Culturels: quelles nouvelles connaissances vont enrichir notre environnement, et au prix de quelles pertes? " F. Holtz Bonneau.

### B D A N S L A C R E A T I O N :

Mon enquête n'étant pas terminée, cette partie est susceptible d'être organisée autrement. Dans l'immédiat, il me semble que les nouvelles pratiques dans la création peuvent se classer de la manière suivante:

- la non apparence du processus de création,
- la mouvance de la mémoire,
- le dialogue homme / machine, auquel il convient d'ajouter: le dialogue artiste / technicien, et la création partagée ( expérience d'écriture pour les Immatériaux, par exemple.)
- le recul des frontières du visible
- la possibilité de la machine de générer elle même d'autres formes

### C L E S E N J E U X : L ' U S A G E R .

En bout de chaîne, le consommateur!

C'est à ce niveau que nous avons le devoir d'intervenir pour l'aider à franchir

- un cap psychologique en développant par des logithèques, sa faculté d'adaptation,

lui faire prendre conscience qu'il représente

- un enjeu commercial, et l'aider à discerner dans la jungle publicitaire, les produits dont il a réellement envie, et le matériel qui correspond le mieux à ses besoins, ceci en lui montrant des œuvres, ou au moins, en mettant à sa disposition des outils de documentation.

Ainsi, nous pourrions peut-être ne pas passer à côté de

- l'enjeu culturel qui est une exigence de participation et de qualité.

## B I B L I O G R A P H I E

Cette bibliographie est classée thématiquement :

Les nouvelles images

Sur la musique

Une littérature différente

De nouvelles banques de données

Les nouveaux supports

A l'intérieur de chaque partie, les oeuvres sont classées chronologiquement, et commentées. .

La partie sur l'image est très lourde: il s'agit en fait, de notes de lecture et de résumés qui m'ont beaucoup servi. En raison du manque de temps pour réécrire cette partie ,et des contraintes du logiciel, j'avais deux solutions: effacer les commentaires, et donner les notices sans accompagnement, ou livrer ce qui, pour la première notice : la révolution des images, est plus une mémoire de travail qu'un travail bibliographique proprement dit. J'ai opté pour la seconde.

## LES NOUVELLES IMAGES :

1- La Révolution des Images. La Recherche 144.Mai 1983  
N° Spécial consacré à l'image.

Contient:

\* Billet: La Révolution "iconique" / Serge Moscovici." La Formation optique des images / Michel Henry.- Les Images préhistoriques / Denis Vialou.- La Neurobiologie de l'image / Michel Imbert.- Les Images insolites / Michel Henry.- Les Images en Astronomie / Laurent Vigroux.- \* Les Images à trois dimensions / Jean Brulabois et Gilbert Tribillon.- Voir les Atomes / Alain Bourret et Richard Portier.- La Microscopie acoustique / Jacques Atal.- \* Les Services d'images / Bernard Loris.- \*Les Images interactives / Richard A. Bolt.- L'Imagerie médicale / Didier B. Isabelle et Annie Veyre.- La Photographie enzymatique par / Igor V. Bérézyne et Novella Kazanskaya.- \*Les Images de télévision / Dominique Nasse.-\* Image et morphologie mathématique /Jean Serra.-\* La Synthèse des Images / Francis Coupigny.

Dossier très riche, où seuls sont à prendre en compte pour notre étude les titres précédé de \* et en caractères gras. L'Ensemble du dossier met l'accent sur l'universalité de l'image, les apports technologiques, l'élargissement de notre champ de vision.

### Les Images à trois dimensions:

Dans cet article,les auteurs qui sont tous deux enseignants à l'Université de Besançon, retracent l'histoire de l'holographie, depuis sa découverte par D. Gabor, jusqu'à ses utilisations les plus récentes. Inventée depuis 1948, cette technique dut attendre 1964, les travaux de Leith et J. Upanieks qui utilisent le laser pour la restitution de la phase de l'onde lumineuse. Dépendant de l'évolution du laser,l'enregistrement holographique s'est développé avec le laser à rubis qui permet l'enregistrement d'objets mobiles.

### Les applications au cinéma:

Math Lehmann réalise un 35mm. Ensuite, dix ans plus tard, recherches en U.R.S.S., qui se poursuivent au niveau de la capacité des écrans à restituer l'information holographique. En ce qui concerne la Télévision le problème majeur est la définition de l'écran qui devrait être de 1000 points par mm au moins.

### La Muséographie:

Semble être une des applications les plus prometteuses, puisqu'elle permet l'exposition permanente en trois dimensions.La République d'Ukraine teste les possibilités de l'holographie comme document de substitution. Les capacités de stockage sont énormes, et les coûts relativement faibles.

Elle permet aussi de déceler des déformations minimes qui permettent une restauration (Venise pour des oeuvres de P.F. Fiorentino.)

### Les Services d'images:

Bernard Lorig s'occupe au CCEET de Rennes du service vidéocommunications.

Les services d'images doivent permettre un dialogue usager/programme. Actuellement, un large service d'images peut être promu grâce à la convergence de la technologie et des habitudes.

On considérera:

- les communications entre personnes - les dialogues homme/machine
- les services de type diffusé.

communications entre personnes : né du mariage téléphone télévision. Se heurte au problème de la transmission des images. Pour véhiculer l'information complète, il faudrait une bande passante = ou > à 2000 fois la largeur d'une voie téléphonique. Ce service doit être confortable pour que l'on puisse tester la réaction de l'utilisateur. le visiophone, la poste audiovisuelle au moment où cet article est écrit sont des voies d'avenir à explorer

La télédistribution :

diffusé, donc autoritaire; mais dialogue homme/machine, donc interactif.

Or en télédistribution, pas d'interactivité, sinon celle du choix du programme.

-sur réseau: s'est toujours heurté en France à la loi sur le monopole de la programmation. Depuis la loi de Juillet 1982, on évolue et en prospective, on peut supposer une apparition des programmes interactifs.

-par satellite: interactivité nulle, par structure.

dialogue homme/machine :

banque d'images en télédistribution; pour l'auteur de l'article, le vidéodisque reste encore problématique.

La problématique et les enjeux:

Comment déterminer les services correspondant le mieux aux besoins des usagers? "la structure des réseaux choisis, ainsi que les contenus ne sont pas neutres vis à vis des enjeux sociaux ni de l'avenir culturel et politique.

#### Les Images interactives :

A partir d'expériences menées par l'Architecture Machine Group du M.I.T. (U.S.A.): le SDMS et un vidéodisque.

Dans cet article, l'auteur propose une définition intéressante de l'image interactive: "nous désignons...des images qui savent que vous leur parlez, que vous les regardez ou que vous les montrez"

Dans cette expérience, l'utilisateur se déplace dans son dataland à l'aide d'une manette, ou par déplacement du doigt sur la zone sensible de l'écran, ou à la voix.

A partir du stockage de données en vidéodisque, la société a aussi développé : la carte film, le manuel film, qui sont des promenades dans des villes ou dans des manuels techniques.

#### Les Images de télévision:

Retrace une définition de l'élaboration et la transmission d'une image T.V.

numérisation des images et interpolation et effets spéciaux

Par ces deux encarts techniquement accessibles et les commentaires sur leur problématique, l'auteur démontre les perspectives culturelles qu'ouvre la numérisation d'images, et les obstacles auxquels se heurte son fonctionnement optimum: complexité, coûts, problème de définition des écrans.

#### La synthèse des images:

Les enjeux économiques et culturels: en 1985, le marché mondial des systèmes de synthèses d'images représentera plusieurs milliards de dollars par an.

Elle conditionne la maîtrise de la création audiovisuelle de l'avenir: télévision, cinéma (effets spéciaux, animation, dessins animés), jeux vidéo.

L'auteur présente les différents systèmes, depuis le simple synthétiseur de graphisme abstrait jusqu'aux consoles à balayage cavalier

Dans tous les cas, c'est l'entrée graphique, et sa facilité d'utilisation, qui détermine l'ergonomie du système. Associés au logiciel, ils conditionnent le dialogue et les possibilités de manipulation.

Les traitements bidimensionnels sont à distinguer de ceux qui sont tridimensionnels.

Les premiers sont parfaitement au point et offrent un grand éventail de possibilités.

Les seconds demandent des calculs longs qui se prêtent mal au temps réel. Applications: artistiques, architecturales, industries du meuble, du verre... La simulation, elle, doit permettre le travail en temps réel. En France: Thompson et Sogitec.

PSYCHE-ANIM-2, réalisé par l'INA, permet la réalisation de dessins animés, à partir d'images de synthèse.

Depuis la production de "TRON" par les studios Walt Disney, cette application semble promise à un bel avenir.

2 Les Images du futur: l'informatique graphique / Joseph Deken, ill. Hildegard Kron, dir. Edward Rosenfeld.- Paris: Mazarine, 1984.- 199p.: ill. en coul., 25 cm.

index.

I.S.B.N.: 2-86374-161-6

Avec ses 257 illustrations en couleur, ce livre s'attache à montrer tous les domaines d'application de l'imagerie informatique, de la biologie à la chorégraphie. Le premier et le troisième chapitre sont consacrés à la technique d'élaboration de ces images.

On peut regretter: que le désir de rendre l'exposé attractif nuise à sa rigueur, et que l'index mêle dans un même ordre les artistes, les concepteurs de logiciels, les sociétés de production et les titres des oeuvres, le tout sans précision.

3 Quand l'artiste peintre devient informaticien. / Monique Nahas, Marie-Hélène Tramus.  
La Recherche, 165.- Avril 1985.

Intéressant surtout par l'explication de la différence de production des images 2D et 3D.

Les auteurs, artistes peintres attachés à l'I.N.A. exposent les problèmes rencontrés au cours de la création, ainsi que les attitudes du créateur face aux systèmes (détournement de logiciels, utilisation de logiciels existants, intervention en amont.)

4 Les Nouvelles images : Problèmes audiovisuels / Institut National de la Communication Audiovisuelle.- Paris: la Documentation française; 1985.- 48p.  
I.S.S.N. 0249-3756

Bien qu'un peu ancien, ce numéro retrace clairement les 4 étapes de l'image, de la chronophotographie, à l'image numérique. L'article sur l'informatique graphique est une bonne vision de départ.

5 Les Lasers /Françis Hartmann.4eme ed. mise à jour.- Paris: P.U.F.;1986.- (Que Sais Je? 1565)

Parfaitement simple, voire simpliste, bien que certains chapitres soient ardues pour des non mathématiciens. Intéressant au niveau des principes généraux.

Retrace un historique très bref du "Light Amplifier by Stimulated Emission of Radiation". On lira avec profit le chapitre consacré aux différents types de lasers et celui consacré à l'étude des rayonnements émis. Ces deux parties du livre suffisent pour donner des bases suffisantes lorsqu'on essaie une approche des applications qui sont susceptibles de nous intéresser.

En dépit des paragraphes:"télécommunications" et "holographie" le chapitre IV reste décevant.

6 L'Image et l'ordinateur:Essai sur l'imagerie informatique / Françoise Holtz-Bonneau.- Paris : Aubier; Institut National de la communication Audiovisuelle;1986.-354p.:ill.en noir et coul.;22cm..- éléments bibliographiques, lexique.  
ISBN 2-7007-1844-5.

Ce livre traite de l'image informatique, du vidéotex à ses formes les plus élaborées. Pas spécialement technique, bien que les premiers chapitres donnent une vision complète des différents processus de fabrication de l'image de synthèse. Au delà de l'identité de ces images, l'auteur s'interroge sur la manière dont leur irruption dans notre univers est susceptible de modifier notre rapport au sensible.

Sur les HOLOGRAMMES:

Je n'ai pu encore me procurer les deux ouvrages suivants. Il m'ont été signalés par le centre de documentation de l'I.N.A., comme deux très bons ouvrages de base..

Hologrammes: de la prise de vue à leur présentation. / Christian Saxby, trad. de l'anglais par Jacques Pasteur,... pref. de G. Trébillon.- Paris : Masson ; 1984.-167p.; 25cm.

L'Holographie : de la découverte à la réalisation pratique . / Jean Héraud.- Paris: Dunod; 1987.- 22cm.

## SUR LA MUSIQUE :

On trouve très peu d'ouvrages. Il existe un Que Sais-je? sur ce sujet. Je l'ai lu, on peut s'en passer.

1- Le Son musical: musique, acoustique et informatique /John R. Pierce, trad. de Françoise Berthier, collab. de Jean Claude Risset.- Paris : Pour la science ; 1984.- 242 p.: ill.; 24 cm.- (L'Univers des sciences.)

appendices, biographies, bibliographie, index.

Ce livre est théorie simple et accessible sur le son musical.L'auteur travaille dans les laboratoires de BELL, dans le secteur acoustique. Mais il n'aborde le son généré par ordinateur qu'après avoir défini le son musical et l'acoustique (oreille et architecture.)

Car, en théorie, l'ordinateur est capable de produire n'importe quel son. Mais, dans la pratique, il a des difficultés à produire un seul son musicalement utile.

Il y dénonce l'ordinateur utilisé comme source de sons instrumentaux connus, dans l'enseignement de la musique, comme trop onéreux: dans une école de musique, les musiciens sont gratuits.

En ce qui concerne le sujet de notre étude, les parties les plus riches en information sont: l'appendice F, la microbiographie, et la bibliographie.

2 ...Et la musique./ Pierre Boulez; Patrick Greussay; entretien avec Philippe Manoury.

dans: Traverses. 44-45. revue du / Centre de Création industrielle.- Paris: Centre Georges Pompidou; 1988.-

Le point de vue des créateurs, une sorte de bilan de l'utilisation de l'ordinateur.

Quelques revues:

- Entre temps: musique. trimestriel .- diffusion J.C. Lattès.
- Silences: musiques contemporaines. trimestriel.- ed. la différence.Ⓢ
- Inharmoniques (revue dont la périodicité est très problématique)
- Keyboards magazine. mensuel
- Les cahiers de l'A.C.M.E. / A.C.M.E. (Avenue du cor de chasse, B 1170. Bruxelles.) Trimestriel.  
Très apprécié des amateurs.
- Contrechamps. semestriel.- ed. l'âge d'homme.
- ✓ Sur un compositeur.

## UNE LITTÉRATURE DIFFÉRENTE :

1 Arcades : (représentation graphique dans les jeux vidéo d'arcades), étude réalisée pour le Ministère de la culture ( Agence OCTET). /J. Y. Michalik.- Juillet 1983.- 41p.

Je n'ai pu à l'heure actuelle, me procurer ce document. Une demande au C.N.P. est en cours.

2 La Littérature assistée par ordinateur : mise au point bibliographique et perspectives de développement / Paul Braffort.- 1983.- 48 p. multigr.

( Dossier Alamo , 1)

L'historique de la littérature combinatoire est assez détaillé, depuis Lulle et Kuhlmann, en passant par Swift pour la machine. La Littérature assistée par ordinateur y est abordée sous trois aspects différents:

- La Combinatoire, et les problèmes syntagmatiques qu'elle pose.
- La méthode applicationnelle, qui donne une impression de liberté plus grande, et donne des oeuvres de meilleure qualité.
- La méthode implicationnelle, qui ouvre surtout des perspectives de variabilité.

Pour Braffort, cette littérature pourrait trouver un second souffle avec l'initiative de l'I.N.A et du scénario interactif.

3 Le Roman saisi par ordinateur / Françoise Harris-Monin. dans: Science et vie.199, Avril 1984.

Petit article sur le roman télématique, ses origines aux U.S.A., et en France ASCOO.

4. Epreuves d'écriture : ouvrage publié à l'occasion de la manifestation "les Immatériaux," présenté par le / Centre de création industrielle. 28 Mars - 15 Juillet 1985.- Paris : Ed. du Centre Georges Pompidou; 1985.-263p., 30 cm.

Etablissement d'un dictionnaire, en production assistée par informatique. L'intervention de l'informatique se borne à un traitement de texte, et une liaison de type messagerie.

Les parties sur les leçons à tirer de cette expérience sont plus riches que l'expérience elle même.

5. La Production de textes littéraires assistée par ordinateur par / Anne Abeillé, sous la dir. de Anne-Marie Christin.- Mémoire de maîtrise. Université de Paris VII, U.E.R. de sciences des textes et documents.- n.p.:ill.

bibliogr., annexes.

Fait le tour exhaustif de la production littéraire assistée par ordinateur. Ce mémoire propose lui aussi une synthèse des arts comme avenir de la littérature informatique.

6. Les Machines écrivantes, ou l'écriture virtuelle / Emmanuel Souchier, Joanna Pomian.  
dans: Traverses.44-45. Revue du Centre de Création Industrielle.-  
Paris : Centre Georges Pompidou; 1988.

En dépit de son titre, cet article parle de tout, sauf de la machine. Il va évoquer dans une première partie la littérature potentielle, et ensuite, l'hypertexte, au sens anglo-saxon du terme. La première partie se réduit à un questionnement sur: la quête du sens perdu, la liberté du lecteur, et ce ,à partir d'une redistribution des rôles : Auteur / Texte / Lecteur. Le rappel historique est bref, mais le parallélisme littérature potentielle et littérature traditionnelle, très riche d'idées. Des lacunes : rien sur les contraintes machines, rien sur les expériences en cours. La deuxième partie: s'articule autour de l'hypertexte, et du vertige de la sophistication de sa logique. En dépit de l'ouverture qu'apportent ses conclusions ( liberté surveillée du lecteur, problèmes de manipulation dans CATLEYA et du côté utopique du projet d'hypertexte, de la critique des jeux de rôle), cet article laisse le lecteur insatisfait.

7 Parution prévue en Septembre 1989 pour:  
Colloque de Cerisy. 1984, sur littérature et informatique.

Pour mémoire:

Des revues:  
T.E.M. (surtout numéro 3/4, 1984-1984); Action poétique (N° 95 consacré à l'ALAMO); Linx (publ. par linguistique Institut Nanterre Paris X); Méthodologie-informatique-philosophie. Revue semestrielle publ. par le C.N.R.S. depuis 1985.

Un colloque: colloque d'Albi.

## DE NOUVELLES BANQUES DE DONNEES :

1- L'Iconothèque : documentation audiovisuelle et banque d'images. / Henri Hudrisier, pref. de Marc Ferro.- Paris: La Documentation française, Institut national de la communication audiovisuelle : 1982.- 269p.: ill., 22cm. annexes, bibliographie.  
I.S.B.N : 2-11-000 998-5

L'auteur y pose le problème de la documentation audiovisuelle : son environnement institutionnel, les limites de la collecte, la description de l'image, l'analyse documentaire. Des études de cas permettent de mieux apprécier les grilles d'analyse et le travail préparatoire. Ouvrage important pour le phénomène de l'Iconosphère, la philosophie des banques de données, le parti pris humaniste, la logique du dialogue.

2- Panorama des archives audiovisuelles : contribution à la mise en oeuvre d'une archivistique internationale / Institut National de la Communication Audiovisuelle, dir.: Dominique Saintville.- Paris, la Documentation française, 1986.- 300 p.: ill., tableaux, graph.; 24cm.  
( Audiovisuel et communication.)  
I.S.B.N.: 2-11-001657-4

Ouvrage collectif, à l'initiative de la F.I.A.T. Compte-rendus d'expériences sur l'archivage, la gestion, la communication des documents audiovisuels, ainsi que les divers projets de coopération internationale.

J'y ai surtout retenu, dans la deuxième partie, l'article de Denis Frambourt: Restauration et préservation des supports.

3- Micro-informatique et documentation. / Direction générale des enseignements supérieurs et de la recherche, D.B.M.I.S.T, sous la dir. de Roland Bertrand.- Paris: la Documentation française, 1987.- 190p.; 24cm.

I.S.B.N.: 2-11-001898-4

Déjà dépassé en ce qui concerne les parties logiciels de recherche documentaire, et logiciels de gestion de bibliothèques, cet ouvrage reste parfaitement utilisable pour les notions de base en micro-informatique.

J'ai surtout utilisé les articles : - les Banques de données multimédia / Serge Cacaly, Bernard Marx , et- Les Perspectives de la micro-informatique au service de la documentation./ Norbert Paquet.

4- Image et vidéodisque./ Direction Générale des Enseignements Supérieurs et de la Recherche, D.B.M.I.S.T., sous la dir. de Serge Cacaly.-Paris, la Documentation française; 1988.- 199p.; 24 cm.  
bibliogr.  
I.S.B.N.: 2- 11-001999-9

Traite tous les aspects du vidéodisque: documentaire, technique, juridique.C'est surtout à partir de la quatrième partie que ce livre ouvre des perspectives de réflexion sur l'informatique dans notre environnement, les enjeux documentaires et économiques, l'apport pour le grand public.

La dernière partie évoque les nouveaux supports et les nouveaux logiciels de la documentation électronique.  
La bibliographie récente et très riche,dépasse les limites un peu étroites du seul vidéodisque.

5-Dossier CD-ROM: les premières applications du disque compact informatique. L'Ordinateur individuel: micros, logiciels et nouvelles technologies.-n°101, Mars 1988.- pp. 92-110.

Assez grand public, donc accessible à tous, ce dossier a l'avantage de présenter les perspectives commerciales.

6-Paysage du vidéodisque banque d'images en France./ La Documentation française. Paris. Service iconographique.,collab. Ministère de la culture et de la communication., Direction de l'administration générale et de l'environnement culturel.- Paris : La Documentation française; 1988.- 415p.; 24cm.  
index: commanditaires, maîtres d'oeuvres, sociétés de prestation.  
(Interphotothèque : guide pratique des photothèques.).  
I.S.B.N. : 2-11-002045-

168 vidéodisques décrits et classés suivant le domaine d'application.

## LES NOUVEAUX SUPPORTS

1- Dossier spécial vidéodisque, préparé par le Carrefour international de la communication et Mémoires optiques. Image laser 1986.-

Bien que consacré plus spécialement au vidéodisque, ce dossier présente un panorama des différentes mémoires optiques. Pour comprendre la technique de fabrication, les modes de lecture, l'organisation des mémoires, ce dossier, bien qu'ancien, reste indispensable.

2- Mémoires optiques. Pour y voir plus clair. / Catherine Leloup.- Documentaliste, vol. 24, n° 3 - Mai Juin 1987.

Les données datent d'Août 1986. L'auteur étudie donc le Vidéodisque, le CD-ROM, le disque magnéto-optique, la carte laser Drexon Lasercard, en signalant l'évolution perpétuelle de ces supports. Un aspect intéressant de cet article : un début de réflexion sur les marchés.

3- Panorama général des différents supports optiques : points communs, différences, domaines d'application, capacités et coûts / Jeanne-Marie Dureau.

dans: Infomédiatique : annales de l'École Nationale Supérieure des Bibliothécaires. Juin 1988.

Cet article est un des plus récents et un des plus synthétiques sur le sujet.

### Sur les "NOUVELLES ARCHIVES":

1- Audiovisuel et administration : typologie des documents - collecte-signalisation-droits d'auteurs- communication-conservation. / Direction des la documentation française. Service iconographique, Commission de coordination de la documentation administrative. - Paris : la Documentation française; 1986.-30cm;20p. (Interphotothèque, dossier d'information.) ISBN:2-11-001991-3

2 - Actes du XXVII<sup>e</sup> congrès national des archivistes français. Limoges. 1985. / Direction des Archives de France. - Paris: Archives nationales; 1986.-24cm. ISBN 2-86000-121-2.

Deux très bonnes analyses, entr-autre, de certains aspects de la législation:

-Législation française concernant la sauvegarde de la mémoire audiovisuelle de la France, par / vMichel Quélin.

-Le Droit d'auteur et les archives sonores et audiovisuelles, par le / Ministère de la Culture, Direction de l'Administration générale, sous-direction des Affaires juridiques et de la Propriété intellectuelle.

3 - Les Nouvelles archives:formation et collecte: actes du XXXVIII<sup>e</sup> congrès national des Archivistes français. Paris. 1986. / Direction des Archives de France.- Paris : Archives nationales ;1987.- 337p., 24cm.

ISBN: 2-86000-133-6

Appendice très important pour la législation.

En préambule, ce congrès définit les "nouvelles archives" de la manière suivante:

- leur contenu n'est pas accessible à l'oeil nu, mais exige un intermédiaire instrumental.
- les contraintes techniques et économiques influencent les conditions de leur conservation et de leur communication. Elle sont donc à la fois d'un accès plus difficile et d'un prix de revient plus élevé que les archives dites classiques.
- la doctrine archivistique n'est pas encore clairement fixée à leur égard.
- elles ne sont pas encore le fruits de versements réguliers dans les services.

A partir de là, la réflexion portera sur les critères de sélection et les institutions.

Le congrès s'articule autour de quatre thèmes:

les images fixes, les images animées, les archives informatiques, les archives sonores.

Ouvrage méthodologiquement très important.





\* 9 5 7 3 1 1 7 \*